

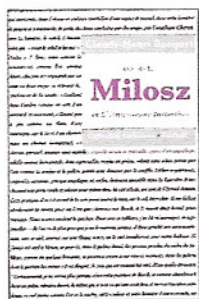
tatouvu a lu

par Manuel Bataillon et Gabriel Sobleymat

O. V. de L. Milosz et L'Amoureuse

Initiation, de Claude-Henri Rocquet

"Il est difficile de donner de ce livre une idée simple. Peut-être même n'est-il pas facile d'y voir clair à la première lecture. Est-ce pour cela que *L'Amoureuse Initiation* ne tient pas dans notre culture la place qui lui semble destinée entre Nadja et Aurélia ? Il est vrai que toute l'œuvre de Milosz, si elle est pour quelques-uns l'objet d'une espèce de culte, d'une ferveur, la source d'un enchantement, demeure pour le grand nombre aussi lointaine, aussi étrange et étrangère que l'île de Lofoten : ignorée. Cette solitude, cet isolement, cette place à l'écart, singulière, cet oubli, s'accorde à la figure un peu légendaire de Milosz, du parc ancestral et du domaine de la vieille Lithuanie au parc de Fontainebleau où le poète a pour amis toutes sortes d'oiseaux qui lui parlent à l'oreille et l'environnement de l'arc-en-ciel de leur ramage et de leur plumage. (...) Par la grâce de Milosz, cette Lithuanie qui nous est lointaine, légendaire, nordique, presque boréale, voici qu'elle parle en France notre langue, familière, et telle pourtant que nous ne l'entendons résonner et chanter ainsi que chez Milosz, de même qu'est unique la couleur et la musique de sa mélancolie, sa lumière." Quelle



meilleure introduction à l'œuvre de l'écrivain franco-lituanien O. V. de L. Milosz (1877-1939), petit-cousin du prix Nobel de littérature *L'Amoureuse Initiation*. Un ouvrage que l'auteur français envisage

comme le journal d'une lecture, journal se situant à mille lieux d'une broussailleuse exégèse d'universitaire. Car Claude-Henri Rocquet signe un texte possédant toutes les qualités d'un vrai travail d'artiste : exigence et beauté stylistiques, singularité et dimension artistique du propos, profondeur du regard posé sur le récit de Milosz (récit pouvant être lu comme "*une doctrine de l'amour et de ses paradoxes*", comme le récit "*d'un rêve qui est une descente aux enfers, dont la clef est la contemplation salvatrice de la Lumière*"). Les familiers de l'œuvre de Claude-Henri Rocquet retrouveront ici tout l'éclat, toute l'exigence de l'écriture de cet auteur rare et enthousiasmant. Zulfluh Editeur, 88 p., 8 €.

Patrice Chéreau - J'y arriverai un jour,

de Georges Banu et Clément Hervieu-Léger

Long entretien avec Georges Banu, mises en perspective de personnalités théâtrales, recueil de témoignages de proches col-

laborateurs et d'acteurs ayant travaillé sous sa direction (Dominique Blanc, Pascal Greggory, Éric Caravaca...) : *J'y arriverai un jour* offre une belle opportunité de mieux saisir la passion de Patrice Chéreau pour le domaine de l'art tout en dévoilant le désir de cet homme de théâtre de transmettre, à l'âge de la maturité, son regard tant sur la scène que sur la vie. Son parcours est ainsi retracé, depuis ses débuts en 1967, à travers une réflexion critique et une permanente remise en question qui le pousse toujours à changer pour avancer, apprendre encore. Ses rencontres, notamment avec le scénographe Richard Peduzzi, mais aussi avec de nombreux comédiens, révèlent la capacité de Patrice Chéreau à inventer l'espace de la création et d'en bouleverser sans cesse les codes. Enfin, sa longue collaboration avec l'écrivain Bernard-Marie Koltès, faite de partage et de tensions, est bien sûr évoquée, comme un "âge d'or" de la vie théâtrale d'un homme dont l'ambition permanente est de "*raconter le mieux possible une histoire*". Actes Sud, 190 p., 22 €.

